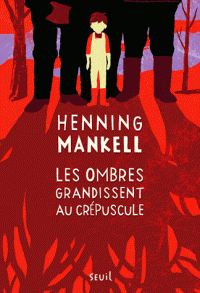
**Les ombres grandissent au crépuscule**

**Henning Mankell**

Seuil

240 pages

9782021065114

11,90 euros

*09 novembre 2012*

Cet ouvrage, destiné à une jeune public à partir de 12 ans avait tout pour séduire. Un auteur renommé, une histoire, en apparence, réaliste et touchante, avec une pointe de fantaisie et des personnages attachants dont un jeune garçon de 11 ans. Et pourtant, au final, le roman est assez décevant, à la fois pour les enfants, qui le trouveront sans doute démodée, d’un autre temps, sans lien véritable avec leur quotidien et pour les parents, vite lassés par le style morne et l’absence de profondeur, de sensibilité. L’ennui a plané sur cette lecture alors que *le roman de Sofia*, autre titre jeunesse de Mankell , paru précédemment avait su enthousiasmer la famille entière. Ainsi Henning Mankell sait écrire pour la jeunesse, sauf cette fois-ci.

Joël est un jeune garçon de 11 ans qui vit dans le nord de la Suède avec son père. Sa mère est partie. *« Jenny n’est plus là. Un jour elle a fait sa valise et a disparu ».* C’est un enfant assez solitaire, qui se réfugie dans les histoires qu’il invente aux côtés de Géronimo. Ses deux amis sont des adultes. Il y a d’abord une femme, Gertrud, qu’une malheureuse opération a dépourvu de son nez*. « Elle est la personne la plus intéressante et la plus drôle du monde. Gertrud est une adulte. Elle a trente ans. Elle est donc presque trois fois plus âgée que lui. Mais parfois on pourrait se demander qui est le plus vieux des deux. »* Puis Simon Bourrasque *« qu’on surnomme aussi le vieux maçon »* et qui est complètement fou. Sans vouloir les trahir, Joël aimerait vraiment avoir des amis de son âge. Et puis il y a Samuel, bucheron, son père attentionné, qui s’évertue à vouloir remplacer Jenny par Sara. Mais *« elle n’est pas sa mère, a de trop gros seins et sent la transpiration ».* Dans ce monde d’adultes, Joël s’ennuie. *« Dans ce trou paumé, il ne se passe jamais rien. »* Aussi lorsqu’un matin, il est renversé par un bus et s’en sort miraculeusement, sans une égratignure, il se persuade que sa vie va changer et qu’il doit agir pour remercier de ce miracle, être reconnaissant même s’il ne croit pas en Dieu. De là, Joël va se mettre en quête d’un mari pour Gertrud et le roman raconte alors, sans beaucoup de rythme ni de rebondissements, ses actions pour y parvenir et les aléas et déconvenues associés car, bien sûr, rien ne se passe exactement comme Joël l’a rêvé. Le récit de tous ces événements plutôt malheureux semble inabouti, ennuie le lecteur, l’indiffère aussi car l’émotion est absente. Toute la tragédie pourtant pressentie dans la maladresse de Joël ne suscite ni compassion ni empathie et la fin déçoit, le jeune lecteur comme l’adulte, en laissant l’histoire comme inachevée.

De plus, le choix de Mankell de situer son histoire dans un temps révolu et nostalgique (les vignettes de sportifs à collectionner disponibles dans des boites de pastilles, le bureau des télécommunications où l’on branche la prise jack dans la fiche du numéro qu’on veut appeler…), trop loin de l’imaginaire des enfants, accentue l’impression de distance. Un roman difficile à pénétrer, sans véritable aventure ni rêve, où les bons sentiments sonnent faux et agacent. Tout semble artificiel, sans émotion sincère ni proximité. Un livre presque froid. Un livre à délaisser sans hésitation pour la chaleur de l’Afrique, intimement et talentueusement exprimée dans *le roman de Sofia*. Là, l’émotion passe avec force et justesse. Au plus près du lecteur.

Cécile Pellerin